

## Dûnya

Toi qui cherche mon conseil, écoute d'abord mon histoire...  
Le savoir et le don ne préservent pas des aléas de la vie. Je suis fille d'un cheikh dont l'érudition faisait la fierté de sa tribu et forçait le respect à travers tout le territoire Daylam. Il m'enseigna la poésie, les nombres, l'astronomie ainsi que l'art secret de la géomancie.

Par la force des armes, le Calife asservit ma tribu, les Banû Daylam, comme de nombreuses autres pour les convertir à l'Islam et apporter le message du prophète Mahomet.

Je ne regrette pas ce temps. Dieu, loué soit Son nom, en a voulu ainsi et mon peuple a su voir son erreur et reconnaître enfin Le Dieu unique et miséricordieux.



Le Commandeur des croyants sut déceler en nous un peuple honorable et valeureux. Mon père fut épargné. Il vanta ma beauté, ma pureté et mon éducation. Le Calife décida de faire de moi l'une de ses concubines à la cour de Bagdad.

Rien n'égale en richesse et en démesures le palais de Bagdad. Le raffinement du moindre repas et de la plus petite étoffe dépasse de loin tous les biens de ma tribu. Mais ces trésors ne valaient rien à mes yeux en comparaison des splendeurs spirituelles de ce palais. Le Calife était alors assez présent et se divertissait de toutes les richesses artistiques de ce monde. Ma soif de connaissance fut abreuvée par l'art des plus grands musiciens, poètes et érudits de l'Empire. D'ailleurs, le Calife appréciait également beaucoup nos conversations et considérait mes conseils avec intérêt.

**Wahida**, la favorite, mit au monde la Princesse **Noura** peu de temps après mon arrivée au palais. Le Calife fut transporté de joie et donna dix jours de festivités dans toute la ville. Plus tard, il insista pour que je fasse partie de ses préceptrices afin de lui prodiguer une éducation saine et riche. Je fus très honorée par cette marque d'intérêt et me liais rapidement d'amitié avec Wahida. C'était une femme sage, dévouée et aimante, dont la beauté faisait pâlir l'éclat de la lune en son plein. Malheureusement, elle mourut d'une maladie fulgurante alors que la Princesse n'avait que cinq ans.

Le Commandeur des croyants fut accablé par cette tragédie et fut alors très absent. Il se consacra tout entier à ses campagnes guerrières, comme pour se racheter devant Dieu en poursuivant sa mission d'héritier du prophète. Cette époque m'a rapproché de **Zeïna**, une autre concubine qui était arrivée au palais avant moi. Hormis son orgueil, elle présentait une grande instruction et une éducation noble. Le harem était un endroit vivant et riche de femmes venues du monde entier. La sécurité et le bon ordre y régnaient grâce à **Jabir**, le Grand Eunuque. Cet esclave avait mérité suffisamment de respect du Calife pour avoir le prestige d'un vizir en ces murs. Il avait la responsabilité de surveiller chacune d'entre nous, ainsi que les esclaves du palais afin de garantir notre pureté au Calife.

Trois années passèrent pendant lesquelles je fus au service de la Princesse pour lui offrir mon savoir et combler le vide que sa mère avait laissé. Une grande complicité s'établit entre nous. Son père était trop rarement là, lui aussi. Il tenta de combler son absence en lui offrant une nouvelle esclave de son âge. Elle se nommait **Marjane**. Malheureusement, tout un monde les séparait et leurs jeux finissaient souvent en chamailleries.

Alors que la Princesse Noura fêtait ses huit ans, le Commandeur des croyants acheva sa campagne en Perse et revint vivre au palais. Quelques jours passèrent tout au plus. Puis il décida subitement de m'affranchir et de me chasser brutalement de son harem. Sa furie et sa froideur ne me laissèrent pas le temps de dire un mot. Déchirée par cette séparation, je hurlais à travers le palais comme si j'avais perdu la raison, pleurant et griffant mon visage de mes propres mains. Je n'eus alors pour seul refuge que les rues de Bagdad. Pourquoi me traiter ainsi ? Sans doute ma présence lui rappelait celle de Wahida et cette douleur devait lui être insupportable. Cette disgrâce, la perte de mes amies définitivement éloignées et de l'effervescence du savoir furent comme une petite mort. Je perdis le goût et l'espoir. Ce coup me meurtrit jusque dans la chair et mon corps devint un fardeau comme si la vieillesse m'avait envahie. Je décidais alors de porter le deuil de ma propre vie en me parant d'un voile noir.

De longues années passèrent, durant lesquelles il me fallut vivre dans la misère et travailler dur pour retrouver un peu de fierté. Rejoindre ma tribu aurait été la dernière humiliation.

Je m'installais au souk de Bagdad dans une minuscule échoppe. Dans l'arrière boutique, j'installais mes tables de géomancie. C'est ainsi que se constitua peu à peu ma réputation de devineresse. Les gens venaient de loin pour obtenir mon conseil. Mon art doit rester au service des autres. A trente-neuf ans, lire le sillon de ma propre vie n'aurait aucun intérêt,

c'est certain. Dieu, le Tout-Puissant, ne me confie ce don qu'en échange de ma pénitence. De même, je me réserve toujours le droit de refuser la lecture d'un autre sillon. J'ai d'ailleurs longtemps hésité à déchiffrer celui de la Princesse... Parfois il m'arrivait de voir passer Marjane dans le souk. Elle venait notamment acheter des herbes et occasionnellement à des gens peu recommandables.

La Princesse **Noura** avait appris, peut-être par son biais, que je vivais toujours à Bagdad. De rares fois, quand elle parvenait à s'échapper du palais, elle venait me voir pour m'apporter un peu d'argent et retrouver ce lien qui nous unissait. Même si je l'aimais comme ma fille, sa présence ravivait ma douleur comme une plaie qu'on touche du doigt. Il me semblait évident qu'elle souffrait également et qu'elle s'était refermée comme un coquillage. Cette sensation me brisait le cœur à chaque fois que je la voyais revenir. Je cédaï finalement à l'envie de lire son destin. L'imbrication des grains de sable était complexe, mais je finis par comprendre et lui livrer :

- "L'homme pour qui ton cœur sera à tout jamais emplî de joie viendra un jour. Tu le reconnaîtras car tu lui auras déjà confié ce à quoi tu tiens le plus au monde."

Mais si mon interprétation n'était pas juste ? Et si j'avais commis une erreur ? Ce doute me revient régulièrement ces derniers temps, car le Calife souhaite que la princesse choisisse son prétendant avant son quinzième anniversaire. Actuellement, les rumeurs courent les rues à ce sujet et l'échéance doit être toute proche.

Un autre sujet plus inquiétant anime la cité actuellement. Il s'agit des tempêtes de sable. Voilà plusieurs lunes que le sable semble vibrer et s'effriter comme une dune battue par le vent du désert. J'ai décidé de recevoir moins de monde et d'en chercher la cause. Petit à petit, cette sensation est devenue plus vive. Depuis une semaine, ces phénomènes se sont déclarés dans les alentours de Bagdad à plusieurs occasions, ravageant tout sur leur passage. Plus précisément, les premières se sont abattues aux abords il y a une semaine. Puis il y a trois jour, une plus vive s'est déclarée dans le cœur de la cité jusqu'au palais lui-même. Une telle violence n'est pas commune et n'augure rien de bon. Le Calife a chargé ses soldats de trouver ce qui pourrait provoquer cela. Si la magie en est à l'origine, cette force est très impressionnante.

Je n'ai pas trouvé le temps d'en parler à Jabir. Il est venu me voir ce matin, dissimulé dans un grand manteau. Le visage crispé et les yeux hagards :

- "Par la grâce de Dieu, loué soit Son nom, Dûnya, dévoile moi mon destin, je t'en prie !" Il insista beaucoup. "Je veux connaître la signification de chaque grain de sable et je veux que ton silence enterre ce que tu verras pour tout autre que moi !" Soucieuse de cette

situation, je finis par accepter, car je connaissais sa loyauté. Installés dans l'arrière boutique, je commençais ma lecture.

- "Je suis désolé Jabir, mais tout cela est très flou... Un instant !" Dehors, une clameur commençait à courir à travers les rues. Des soldats approchaient et toute la populace rentrait chez elle en courant. La signification profonde du sable se dévoila soudain à moi : *Une silhouette terrifiante levant son arme et décapitant Jabir devant une grande porte..* Je sais qu'il vit mon regard à cet instant, mais figée par cette vision, je restai muette. Pris de panique par ce qui arrivait dehors, il s'enfuit et laissa sur la table une bourse de cent dinars. Je tremblais en pensant qu'une nouvelle crise tragique se tramait au palais. Cette crainte me fit perdre le sommeil.

Malgré mon appréhension il me fallait prendre sur moi et serrer les dents. Je décidais de retourner là-bas pour comprendre. Mais une nouvelle tempête se déclara alors que je pénétrais dans l'enceinte. Je sentais le sable vibrer à nouveau avec furie et cette force insaisissable plus puissante que jamais. Ce sable cachait quelque chose, mais je ne parvenais pas à dire quoi. Tout semblait se concentrer à cet endroit. Des gardes me firent signe de me mettre à l'abri et guidèrent mes pas vers les salons du Calife.

Ivre de douleur, le souvenir se raviva instantanément en moi. Puis, une sensation concentra mon attention. Cette force puissante! Je sens que la source est proche...

**Objectif** : Le destin a voulu que je sois ici. La menace est terrible, je le sens. Si maigre soit la valeur de mon existence, je la sacrifierai pour y remédier.

### **Je maîtrise : La géomancie.**

Je suis capable de lire des éléments de l'avenir dans les sillons du sable à condition d'avoir à ma disposition un bassin de géomancien et du sable fin...

### **Le chapardage.**

Si je parviens à accrocher une pince à linge sur un sac ou un vêtement, je peux demander à un organisateur de prendre le contenu et de me le donner.



**Mon influence à la cour** me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose de 2 appuis.**

Pénétrer les salons du palais me rappelle de bons souvenirs. J'aimerais retrouver la reconnaissance que j'ai pu avoir par le passé **en gagnant un peu d'influence.**

### **Possessions et particularités .**

- un nécessaire de géomancie (à prévoir). La divination est jouée avec le dessin du sable versé dans un plateau ou un bassin.
- un voile noir cachant le visage (à prévoir)